

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu
(25,31-46)

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :

« Quand le Fils de l'homme viendra
dans sa gloire,
et tous les anges avec lui,
alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;
il séparera les hommes les uns des autres,
comme le berger sépare les brebis des boucs :
il placera les brebis à sa droite,
et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :
'Venez, les bénis de mon Père,
recevez en héritage le Royaume
préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim,
et vous m'avez donné à manger ;
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;
j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !

Alors les justes lui répondront :
'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...?
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?
tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?
tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
tu étais malade ou en prison...'

Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?

Et le Roi leur répondra :
'Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :
'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits,
dans le feu éternel préparé pour le diable et ses
anges.

Car j'avais faim,
et vous ne m'avez pas donné à manger ;
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
j'étais un étranger,
et vous ne m'avez pas accueilli ;
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;
j'étais malade et en prison,
et vous ne m'avez pas visité.'

Alors ils répondront, eux aussi :
'Seigneur, quand t'avons-nous vu
avoir faim, avoir soif, être nu, étranger,
malade ou en prison,
sans nous mettre à ton service ?

Il leur répondra :
'Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous ne l'avez pas fait
à l'un de ces plus petits,
c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel,
et les justes, à la vie éternelle. »

Dimanche 22 novembre, fête du Christ-Roi

C'est la « parabole du jugement dernier ».
Quel rapport avec ce que nous vivons ?

Toutes les nations sont comme rassemblées
par ce coronavirus : nous faisons vraiment
l'expérience de former une seule grande
famille humaine. Et pour tant le Roi nous
sépare ! C'est violent. Mais comme est violent
le fossé qui sépare le nord et le sud, ceux qui
ont faim et les autres...

Pourtant, ce qui m'a frappé tout au long de
cette semaine, ce sont les alertes sur **la santé
mentale des français**, en particulier cette
tribune dans le Monde des présidents
d'universités à propos de la santé mentale des
étudiants. Nous allons mal. La pandémie, ça
veut dire *tous malades*. Du coronavirus ou de
la dépression. Mais ça peut être une chance
pour prendre soin les uns des autres. Il n'y a
pas les malades et nous. Tantôt nous
rencontrons le Christ vivant dans les autres,
tantôt, ce sont les autres qui rencontrent le
Christ en nous. Mais croyons-nous vraiment en
la présence réelle du Christ dans les autres ?

Qui allons-nous appeler aujourd'hui pour *venir
jusqu'à lui* ? Jésus nous donne deux critères
de priorité : *les plus souffrants et les plus
petits*.

Les plus souffrants : toutes les situations
évoquées dans cet Evangile sont des
situations de souffrance. Tout le monde
souffre, mais il y en a qui souffrent plus que les
autres. C'est *jusqu'à eux* qu'il nous faut aller.
Ils sont les sacrements de notre rencontre
avec le Christ vivant aujourd'hui, notre
communion avec eux est communion au
Christ.

Les plus petits, les *mineurs*, c'est-à-dire les
invisibles, ceux qui ne comptent pas, ceux
qu'on oublie. C'est *jusqu'à eux* qu'il nous faut
aller. Ils sont les sacrements de notre
rencontre avec le Christ vivant aujourd'hui.
Notre communion avec eux est communion au
Christ.

J'étais un étranger... Retenons enfin cette
parole brûlante de Jésus car elle interpelle
notre société, notre Eglise, notre monde. Je
connais des familles admirables qui ont
hébergé ou qui hébergent des étrangers chez
eux plusieurs semaines. Face au nationalisme,
à la xénophobie, au chacun chez soi, la
fraternité porte aujourd'hui le beau nom
d'*hospitalité*.

